

offrir leurs hommages au Seigneur Jésus crucifié. M. Petitjean donne rendez-vous à quelques-uns sur la montagne Kompira ; et là, il apprend les plus consolants détails. Il y a toujours eu des chrétiens à Urakami ; le baptême y a toujours été administré, et jamais on ne laisse mourir un enfant sans baptême ; mais il n'y a qu'un tout petit nombre de baptiseurs qui connaissent et qui se transmettent la formule sacramentelle ; il n'y en a qu'un seul à Urakami, avec son fils, jeune homme de vingt-cinq ans, qui devra le remplacer en cas de mort ou de maladie. On sanctifie le dimanche et les jours de fête. Dans les prières, on invoque fréquemment Notre-Dame, les Anges gardiens, les saints. Enfin, lui dit-on, à une douzaine de lieues de Nagasaki, se trouve une autre chrétienté, mais moins nombreuse que celle d'Urakami.

Les pèlerinages journaliers à l'église continuent. Cueillons dans les lettres des deux missionnaires quelques-unes de ces révélations quotidiennes qui, selon l'expression de l'un d'eux, faisait surabonder leur cœur de joie. Le dimanche 27 mars, à la tombée de la nuit, M. Laucaigne laisse entrer trois visiteurs dans le sanctuaire, et voit qu'ils témoignent un profond respect à l'image de la sainte Vierge, qu'ils nomment : *Yoki Sancta Maria Sama* : Son Excellence la bonne sainte Marie. Et sur sa demande de dire les prières qu'ils savent en son honneur, l'un récite l'*Ave Maria*, un autre, le *Salve Regina*.

Les derniers jours du Carême, les Jeudi et Vendredi Saints, grâce à une fête païenne qui attire une foule d'étrangers, l'église des Vingt-six Martyrs et la maison des missionnaires sont envahies : ils reçoivent environ 1500 pèlerins, dont plusieurs viennent de loin, de l'île de Kyu-Shu, de Kagoshima, de Kyoto et de points encore plus éloignés. Tout en admirant la foi vive et simple de ces descendants des martyrs, les deux prêtres désiraient ardemment une entrevue avec le baptiseur d'Urakami, nommé Domingo. A deux reprises, on peut se rencontrer sans témoins : et les missionnaires se rendent compte que le baptême est valablement administré ; l'invocation des trois Personnes de la Sainte Trinité est prononcée d'une façon intelligible, pendant que le baptiseur fait le signe de la croix sur le front, la bouche, la poitrine de l'enfant et lui verse de l'eau sur la tête, le visage et le corps.

Domingo leur fournit beaucoup d'autres précieux renseignements sur la chrétienté d'Urakami. Chaque soir, la prière se fait en commun dans les familles ; quand un chrétien va mourir, on se groupe autour de lui pour prier et pendant huit jours, après sa mort, on supplie saint Pierre de lui ouvrir les portes du Paradis. Le baptiseur possédait un livre, ou plutôt un cahier de doctrine chrétienne écrit, de mémoire, vers 1820. Il a pour titre : *Du commencement du Ciel et de la Terre* ; il y est question de la création, des Anges, de la chute, du Messie promis à nos premiers parents.

Au mois de mai, de nouvelles découvertes s'ajoutent aux précédentes. Un jeune homme, du nom de *Gaspar*, venu des îles Goto, apprend aux missionnaires l'existence d'un millier de chrétiens dans l'île qu'il habite. Deux pères de famille, *Pierre* et *Sébastien*, après une marche de huit à dix lieues, arrivent à Naga-